

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 16

Artikel: Lettres japonaises : Chum à Yoa
Autor: Chum
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ils protestèrent de leur innocence, à qui mieux mieux. Petits et grands, garçons et filles, me jurèrent qu'ils n'avaient tiré ni les moustaches, ni la queue, ni les oreilles de Puss. « Nous l'avons caressé, voilà tout ; mais c'est un méchant, un ingrat, il ne veut pas qu'on le caresse ! »

Pendant qu'ils s'excusaient ainsi, Puss reprenait courage à ma vue, apaisait sa colère, miaulait amicalement, sautait de la bibliothèque sur la table et de là sur mes genoux. Je pris texte de ce bon mouvement pour prouver aux bambins que tous les torts étaient de leur côté et je jetai les bases d'une réconciliation générale. Mais, à ma grande surprise, le premier qui s'approcha pour signer la paix faillit recevoir un coup de griffe.

— Décidément, mes chers bébés, il faut que vous lui ayez fait du mal.

— Non ! non ! non ! nous l'avons caressé, et pas autre chose.

— Mais, comment diable l'avez-vous caressé ?

— Comme ça doucement, depuis la queue jusqu'à la tête.

Les malheureux enfants le caressaient à rebrousse-poil !

Je commençai par rire de leur naïveté ; mais bientôt une réflexion me frappa l'esprit et je devins sérieux.

Qu'avez-vous donc ? me dit une petite tête blonde.

— Rien, ma chérie ; je pense à d'autres enfants, plus grands que vous, qui ont pris une chatte le 24 mai dernier, qui l'aiment bien peut-être aussi, qui sont enchantés de l'avoir, et qui voudraient la garder longtemps, mais qui la caressent à rebrousse-poil et qui, malgré les coups de griffe qu'ils ont reçus, n'ont jamais eu l'idée d'amadouer autrement cette excellente bête.

— Dis donc, monsieur, comment elle s'appelle ?

— France. Un beau nom, pas vrai ?

ABOUT.

L'abonné qui nous transmet le morceau qu'on vient de lire ajoute cette réflexion : « Hélas, les événements ne tarderont peut être pas à nous prouver que ce n'est pas en France seulement qu'on caresse le peuple à rebrousse-poil. »

Lettres japonaises.

Chum à Yoa.

Enfin me voici arrivé au pays de mes rêves, et, te le dirai-je ? La réalité dépasse de beaucoup tout ce que mon imagination a pu concevoir. Voltaire, Byron et Lamartine, tout poètes qu'ils sont, ne donnent qu'une idée très pâle et incomplète des splendeurs qui m'entourent et que je renonce à décrire.

Je suis descendu dans un hôtel situé à l'extrémité orientale du lac, non loin du château fort de Chillon. L'hôtel est bien tenu, la cuisine est passable, la Compagnie est un mélange d'Anglais, de Français et de Germains, mais de Suisses pas l'ombre. Je changerai donc mes quartiers dès que je serai remis de mes fatigues, car mon but est, tu le sais, de

faire une étude sérieuse sur les mœurs, les habitudes, la religion et le gouvernement de ce petit peuple qui, j'aime à l'espérer, est digne à tous égards du pays qu'il habite. Mes notes t'arriveront avec tout le décousu, tout le désordre que tu peux attendre d'une nature telle que la mienne ; néanmoins, si tu leur trouves quelque mérite, je t'autorise à leur donner cette forme élégante et gracieuse qui distingue toutes tes productions. De cette manière et, l'un aidant l'autre, nous prouverons à nos amis de Yokohama que les deux plus jeunes membres de l'ambassade ne sont pas les deux plus bêtes. Mon habit à palmes attirant un peu trop l'attention des badauds, je l'ai remplacé par un costume à l'européenne, ce qui me donne un faux air de diplomate anglais.

Quant à mon titre d'Excellence, je n'en ferai usage que lorsque je serai tenté de faire une visite officielle ; pour le moment, je m'appelle Monsieur Chum, tout court, veuille t'en souvenir s'il te prend envie de m'écrire.

A bientôt une autre lettre.

Ton ami,

CHUM.

Notre collaborateur M. Croisier, ayant l'intention de traduire en patois quelques fables de La Fontaine, a débuté par celle-ci, qu'il a bien voulu nous envoyer :

La cigala et la fremit.

La cigala qu'avai tsantá (du lo matin
Tant qu'à la nè) tot lo tsautin ;
Sé trovavé tot improntaié,
Quand la nâi fut arvevaïé.
N'avai pas pî on bocon
Dé pan rassi áo dé bacon (1)
Po fèré brinlá son minton.

Noutra damuzall' affamaïe

S'in fut tota désolaïe

Tsi sa vesena la fremit

Que sailleçai dé fèré boutserí.

— Au nom dé Diu, ma tant hounna vesena

Vo que vo z'ai tot à remollie-mo

Prêta-mé on bokenet de penna

Et quôquie tchoux po betá din mon pot ?

— Mé, vo prêta, na, na, per ma conchine

Ié dai z'infants à nourri : medzont gros !

Qu'ai vo dont fè quand lé dzo étions biaux

Po n'avai pas ora n'a rivorince ?

— Las ! iè tsantá coumin vo sèdé práo ;

Amusá, diverti din lé dzo dé séláo

Toté lé bété dáo foradzo

Étai tot me n'ovradzo....

— Vo z'ai tsantá ? cin mé fá bin plliési

Hé bin ora : dansí !

L. C.

(1) Bacon, lard.